



La résidence Mary Dorothy Molson

9095 boulevard Gouin Ouest

Étude historique

Octobre 2008

Photos (2007) en page couverture

Façade de la résidence Mary Dorothy Molson (1930-1931)

Arrière de la maison Mary Dorothy Molson (1930-1931)

Rive sur le terrain de la maison Dorothy Molson

DOCUMENT RÉALISÉ PAR
LE SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU TERRITOIRE ET DU PATRIMOINE

Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise
Céline Topp, directrice
Gilles Dufort, chef de division

Denise Caron, historienne, conseillère en planification
Recherche, texte, photos de 2007 et mise en page

Table des matières

Introduction	7
1 Le territoire	9
2 La villégiature	13
3 L'origine du village de Saraguay	15
4 Les villégiateurs et les activités équestres	17
5 La famille MacDougall	23
6 Les alliances matrimoniales	25
7 La résidence de Mary Dorothy Molson	29
Conclusion	37
Bibliographie	39

Introduction

Cette recherche vise à déterminer l'intérêt historique du bâtiment situé au 9095 boulevard Gouin Ouest, dans le but de le citer à titre de monument historique. Un survol de l'évolution à la fois du territoire de cette portion du boulevard Gouin (l'ancien Saraguay) et de la population qui s'y installe, de même que des activités qui sont les siennes, permet de mieux comprendre le site et les personnes qui y sont reliées. Jusqu'à maintenant, les documents traitant de la propriété donnent des informations contradictoires. Le texte qui suit verra à clarifier certains aspects ambigus quant au propriétaire-constructeur ainsi qu'à la date de construction de cette résidence. Pour cela, il a fallu consulter les actes notariés relatifs à cette propriété, les annuaires Lovell, les plans et les photos aériennes. De plus, les sources secondaires traitant de l'élite économique montréalaise ont permis de comprendre le contexte économique et social dans lequel évoluaient les différents propriétaires, en particulier la famille MacDougall, de même que leurs alliances matrimoniales et leur attrait pour les sports équestres.

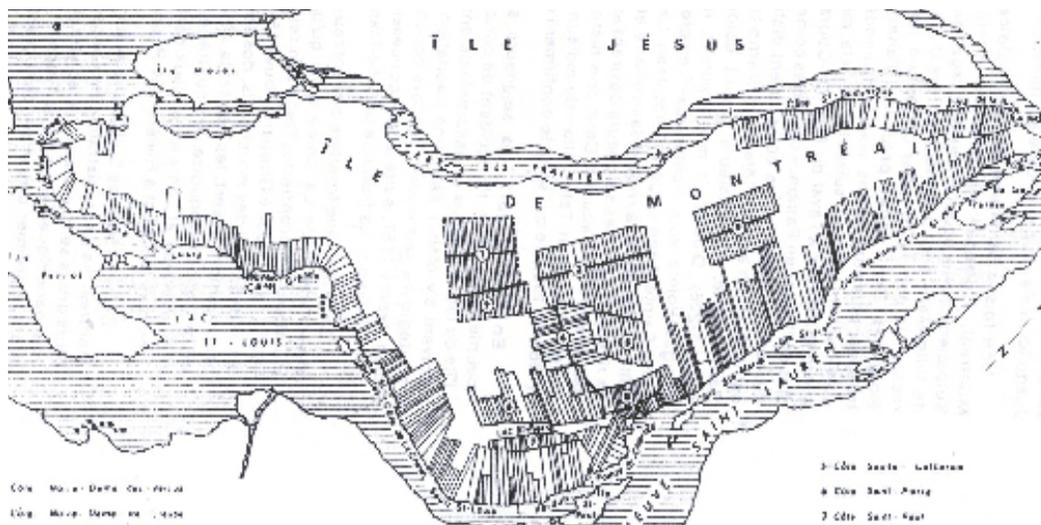
Cette étude historique ne saurait être complète sans une analyse architecturale. Il faut donc se référer à celle produite en 2008 par Jean Doré, architecte, *Analyse de la valeur patrimoniale de la maison Mary Dorothy Molson.9095, boulevard Gouin Ouest. Parc-nature du Bois-de-Saraguay. Arrondissement Ahuntsic-Cartierville.*

Le territoire

Le développement de la Côte Saint-Louis ou du Bois-Franc

Du début de la colonisation de l'île de Montréal par les Français jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les terres qui donnent sur les rives des grands cours d'eau entourant l'île sont exploitées principalement pour l'agriculture. (ill. 1) Dès le XVII^e siècle, les premières côtes sont ouvertes à la colonisation par les Sulpiciens, propriétaires de la seigneurie de l'île de Montréal. Les côtes sont formées par un ensemble de terres de forme rectangulaire, traversées par une route. Ces terres donnent front sur le fleuve et la rivière des Prairies. Les terres de la côte Saint-Louis ou du Bois Franc sont concédées à partir de 1717-1718. En moins de dix ans, toutes les terres y sont distribuées.¹

D'ordinaire, les terres qui donnent sur le fleuve ou la rivière sont desservies par un chemin qui longe la voie d'eau. La côte Saint-Louis constitue une exception sur l'île de Montréal. Le chemin qui dessert cette côte est situé à l'intérieur des terres, soit à une



Actualisation d'un plan de 1702 par Ludger Beauregard

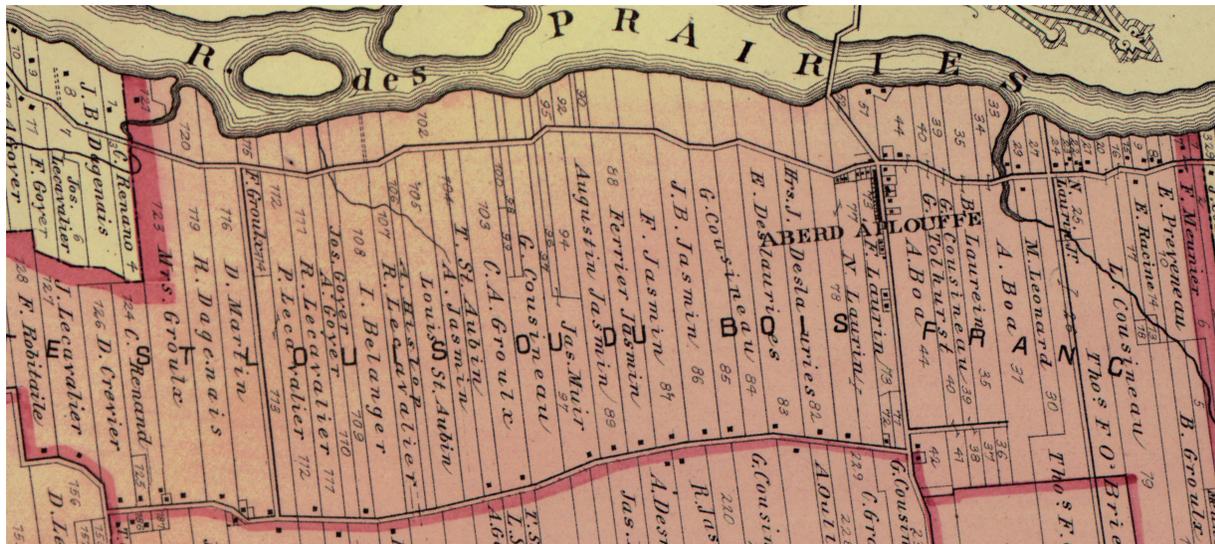
Tiré de «Géographie historique des côtes de l'île de Montréal»
Cahiers de géographie du Québec, 1984, p. 51

¹ Cette partie du texte qui touche la côte et le chemin reprend les données et interprétations de Ludger BEAUREGARD dans le chapitre «Histoire ancienne et récente» de *Histoire et caractéristiques*, p.12-40



2

Détail 1834. JOBIN, André. *Carte de l'île de Montréal*, BANQ.

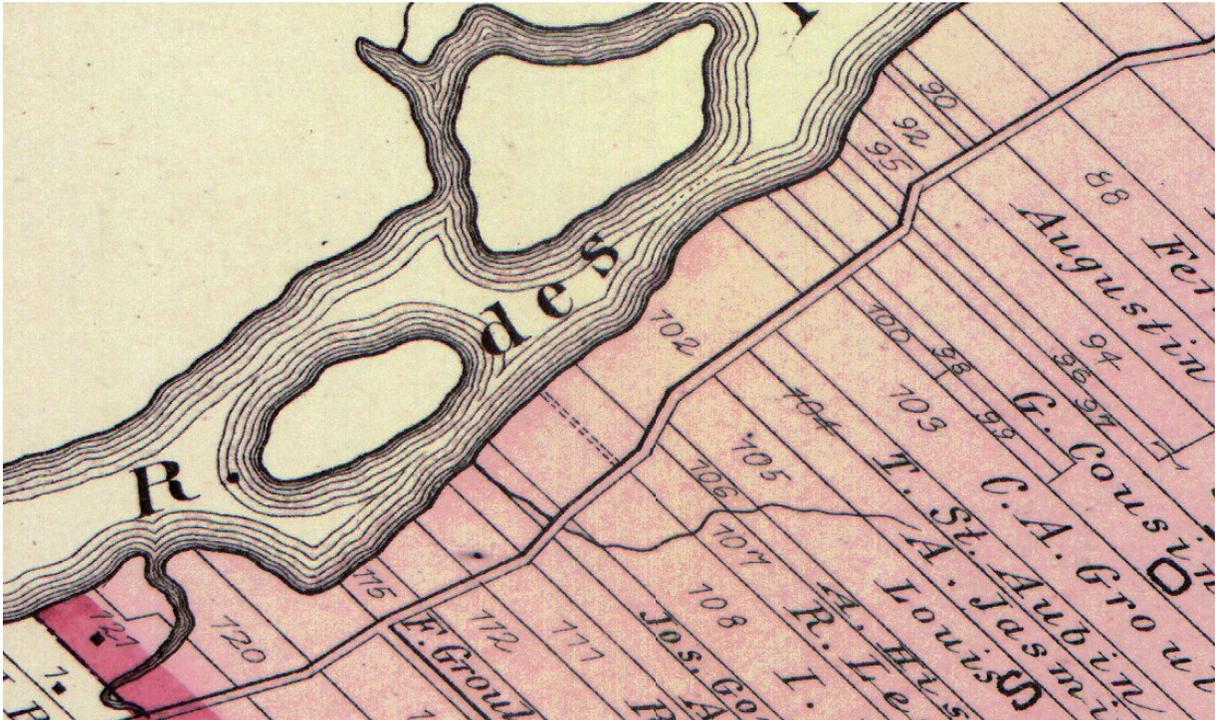


3

Détail, 1879. HOPKINS, Henry Whitmer. *Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga*. BANQ.

distance de vingt à une trente d'arpents de la rivière, ce qui est un fait rarissime à Montréal. C'est à partir de ce chemin que sont construites les maisons de ferme et leurs dépendances et que progressent le défrichement et l'exploitation agricole vers le fond de terre qui reste boisé. Ce mode d'implantation atypique de la côte Saint-Louis explique la présence très ancienne d'une forêt ainsi que l'absence de construction sur les rives de la rivière des Prairies jusqu'à la fin du XIX^e siècle. En 1825, on sait que 345 résidants vivent le long du chemin de la côte Saint-Louis ou du Bois Franc.

Selon Ludger Beauregard, le chemin qui traverse le bois de Saraguay date du début du XIX^e siècle et ne sert alors que de voie de passage à travers le bois. Le plan de 1834 d'André Jobin (iii. 2) confirme cette hypothèse et plus tard aussi la carte de Henry Whitmer Hopkins de 1879 (iii. 3). Toutefois, dans les années 1880, on assiste à un début de morcellement des terres (iii.4) dans la partie nord de ce chemin (entre la rivière des Prairies et l'actuel boulevard Gouin Ouest). Le bois de Saraguay est encore intact et inhabité.



Détail, 1879. HOPKINS, Henry Whitmer. *Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga*. BANQ.

4

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, un changement de vocation s’amorce. Certains secteurs situés en rive du fleuve Saint-Laurent, des lacs Saint-Louis et Deux Montagnes et, dans une moindre mesure, de la rivière des Prairies, deviennent des pôles d’attraction pour l’élite économique de la société montréalaise. Ces sites sont peu touchés par l’urbanisation et ils donnent accès à des étendues d’eau qui, tout en offrant des vues parfois spectaculaires, permettent des activités de loisir demandant de grands espaces. Ces sites sont particulièrement recherchés pour des résidences d’été. Dans certains cas, ils sont situés à proximité des voies ferrées, ce qui donne un accès rapide au centre-ville. C’est ainsi qu’à la fin du XIX^e siècle, l’agriculture, en plusieurs zones riveraines de l’île de Montréal, cède progressivement la place à la villégiature.

En 1914, une partie du territoire de la ville de Cartierville et de la paroisse de Saint-Laurent sont détachées pour former la nouvelle municipalité du Village de Saraguay. À cette époque, « le bord de l’eau est alors presque désert et (...) il n’existe, à proprement parler, aucun bourg accroché au chemin public »². Déjà, à cette époque, des lots situés de part et d’autre du boulevard Gouin Ouest deviennent la propriété des McEachran, Ogilvie, Gault, Paton, MacDougall, qui possèdent leur résidence principale dans le Square Mile. En 1964, le territoire de Saraguay est annexé à Montréal. Il fait actuellement partie de l’arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Aujourd’hui, la plupart de ces lieux de villégiature sont devenus des banlieues.

² Ludger BEAUREGARD, « Histoire ancienne et récente », *Histoire et caractéristiques*, p.29

La villégiature

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'élite économique montréalaise constitue une part importante de la richesse à Montréal et au Québec, voire même au Canada. De grandes fortunes, d'origines diverses, se créent dans les secteurs du transport ferroviaire (Hugh Paton) et maritime (Robert Reford), des biens de consommation (les Molson et Ogilvie) et de la production d'électricité (Louis-Joseph Forget et Herbert Holt). D'autres fortunes sont liées aux journaux et aux commerces. Outre ces hommes d'affaires influents, des professionnels sont associés à cette élite économique : avocats, notaires et courtiers (MacDougall) n'en sont que quelques exemples.

Les membres de cette bourgeoisie aux facettes diverses se côtoient régulièrement. Il est fréquent qu'ils siègent aux mêmes conseils d'administration de grandes compagnies, de banques ou d'organismes reliés aux œuvres sociales (Montreal General Hospital, Montreal Sailor's Institute, etc.). Ils sont aussi membres de cercles fermés et exclusifs que sont les clubs d'affaires, sportifs et culturels.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, cette population s'installe au nord-ouest du Vieux-Montréal. Plusieurs se construisent des résidences somptueuses sur de vastes terrains à flanc de montagne (Hugh Allan) ou occupent de grandes maisons en rangée, alors connues sous le nom de Terrace, situées dans les quartiers Saint-André, Saint-Antoine et Saint-Georges qui forment, grosso modo, le territoire de ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Square Mile. D'autres s'installeront plus tard dans une nouvelle ville : Westmount.

Ces hommes d'affaires et ces professionnels disposent d'importants moments de loisir et leurs moyens financiers leur permettent d'aménager d'immenses terrains et de s'y faire construire de grandes résidences d'été. Ils peuvent posséder plusieurs maisons de campagne, certaines sont construites sur l'île de Montréal et d'autres à l'extérieur. Selon Lise St-Georges, la résidence secondaire de la famille Reford-MacDougall à Saraguay serait surtout utilisée dans les entre-saisons, soit au printemps et à l'automne.¹ L'été, cette famille se déplacerait à l'extérieur de l'île. Certains s'installent à proximité de Montréal, comme dans les Laurentides (Sainte-Agathe-des-Monts ou Ivry-sur-le-Lac),

¹ Lise ST.GEORGES, *Les jardins du manoir MacDougall et du parc Gouin Lemesurier*, p.35

Hudson ou Saint-Bruno. Leurs lieux de villégiature peuvent aussi être situés aussi loin de leur port d'attache que Cacouna, Grand Métis ou encore le Nouveau-Brunswick, pour ne donner que quelques exemples. Parfois, ils y reçoivent des dignitaires de sang royal ou de haut rang, autant liés au pouvoir politique qu'au pouvoir économique. Vivant en milieu relativement clos, ils transportent avec eux leur mode de vie. À chaque endroit, ils se retrouvent entre parents, amis, voisins, membres de divers conseils d'administration et collègues d'affaires ou de travail. La plupart de ces résidences secondaires sont entourées de grands jardins, dont le plus connu subsistant encore est certainement les Jardins de Métis.

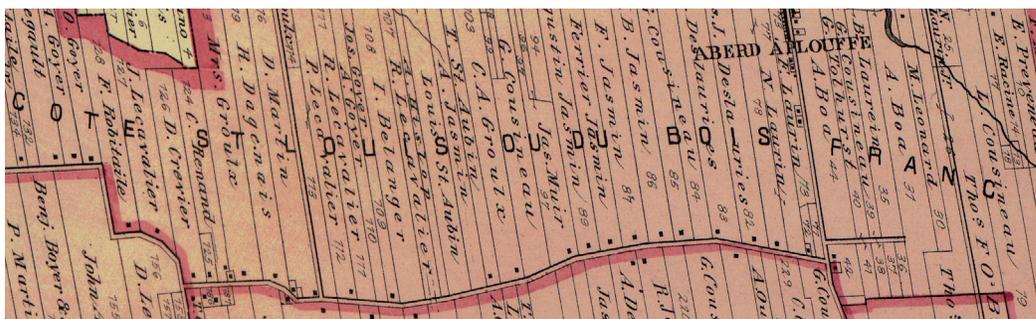
À Montréal, un des pôles importants de villégiature pour cette couche de la population est Senneville. Cette municipalité constituée en 1895 est située à l'extrême ouest de l'île de Montréal, sur le lac des Deux Montagnes. Sa population compte une concentration importante et homogène de membres de la classe économique dominante dès la fin du XIX^e siècle. Par ailleurs, d'autres secteurs moins connus comme Dorval, l'île Dorval, baie d'Urfé et Beaconsfield, situés en rive du lac Saint-Louis, deviennent aussi des lieux de villégiature prisés par une population montréalaise aisée.

Le secteur ouest de Cartierville, qui deviendra la municipalité du Village de Saraguay en 1914, attire aussi des membres de cette élite économique. Cette nouvelle municipalité autonome regroupe les riches propriétaires qui y habitent surtout l'été et dont certains ont des liens familiaux, d'affaires ou d'amitié. L'exemple qui suit illustre bien les liens qui peuvent unir des voisins à Cartierville. Bartlett McLennan meurt à la guerre en 1918. Il est célibataire. Dans son testament, il lègue une somme de 5 000\$ à son ami et voisin à Cartierville, Hartland Brydges MacDougall, et une somme de 1 000\$ chacun à deux des enfants de Hartland Brydges MacDougall, soit Hartland Campbell et Grace Edith.²

² VM-SMVPT-BPTE. *Dossier de recherche. 9095, boulevard Gouins Ouest.*

L'origine du village de Saraguay

Lorsque le Village de Saraguay est constitué en 1914, il compte une population agricole installée depuis plusieurs générations. Celle-ci est essentiellement francophone et habite le long du chemin du Bois Franc. (iii.) D'autre part, en bordure de la rivière des Prairies, à l'autre extrémité des terres du chemin de la côte du Bois Franc, les riches propriétaires se construisent des résidences secondaires. Ils sont surtout associés à la communauté anglo-montréalaise.



5

Détail, 1879. HOPKINS, Henry Whitmer. *Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga.*

BAnQ.

Les premiers conseillers municipaux en 1914 représentent ces deux types de citoyens : A. Hamilton Gault¹, George Hooper, Charles McEachran, Gavin L. Ogilvie, Camille Cousineau et Marciel Martin. Hugh Paton est élu maire par le conseil municipal alors qu'il séjourne en Angleterre. Hartland Brydges MacDougall devient conseiller municipal en 1918. Depuis la fondation de la municipalité jusqu'à son annexion à la Ville de Montréal en 1964, seuls quatre citoyens occuperont le poste de maire : Hugh Paton en 1914, Gavin L. Ogilvie en 1915 et de 1926 à 1946, George Hooper de 1915 à 1926 et enfin, E.V.N. Leipoldt de 1946 à 1964. Au moment de son annexion, Saraguay compte un peu plus de 400 habitants et 140 maisons. Il n'y a alors pas de services de police, d'incendie et de transport, ni aucune école, église ou commerce.

¹ La plupart des premiers conseillers municipaux anglophones possèdent une résidence principale à Montréal. En 1914, Hugh Paton, président de la Shedden Forwarding Co. Ltd, habite au 507, rue Sherbrooke Ouest; Gavin L. Ogilvie habite au 85, rue Redpath; A. Hamilton Gault, des Gault Brothers Co., habite au 595, rue Sherbrooke Ouest à proximité de l'église Esrkinne and American; George Hooper, est vice-président de la National Brewery Ltd et habite au 24, rue Saint-Marc; Charles McEachran, vétérinaire, habite au 505, rue Sherbrooke Ouest. Quant aux deux conseillers municipaux francophones, ils n'apparaissent pas dans les annuaires Lovell de 1914. On peut penser qu'ils font partie des vieilles familles agricoles de la côte du Bois Franc. Le plan de 1879 indique des terres appartenant à des familles Martin et Cousineau.

Les villégiateurs et les activités équestres

Plusieurs des nouveaux propriétaires qui s'installent à Saraguay sont particulièrement attirés par les activités équestres. Les Paton, McLennan, MacEachran, Hooper, Ogilvie, Gault et MacDougall, sont tous de grands amateurs de chevaux. Au début du XX^e siècle, ceux-ci ont déjà acquis presque tous les lots situés au nord du boulevard Gouin. De plus, *The Polo and Country Club Limited* possède un terrain à proximité, du côté sud du boulevard Gouin. (ill. 6)

...sans doute en suivant l'exemple du sénateur Forget, du major Hooper et de Charles McEachran, tous des cavaliers enthousiastes possédant des domaines près de Cartierville et de Senneville dans le nord-ouest de l'île, un certain nombre de Montréalais éminents achetèrent des propriétés dans la région et y élevèrent des chevaux pour les concours hippiques, la chasse et le polo. C'était un mode de vie. À Saraguay, une dizaine de familles possédaient de vastes propriétés contiguës. Ils y aménagèrent des champs de polo, des bois de chasse, des étables et des pistes d'équitation, ainsi que des piscines, des courts de tennis et des jeux de croquet. Formant une petite communauté, ils s'adonnaient à toutes ces activités ensemble et souvent en compagnie de leurs nombreux invités, qui étaient toujours heureux d'aller y passer un week-end. À l'époque, il y avait encore un assez grand nombre de domestiques, de gardiens et de valets pour permettre une telle vie de loisirs. ». (WESTLEY, Grandeur et déclin, p. 163)



Plan de 1934 indiquant le *Montreal Polo Club*

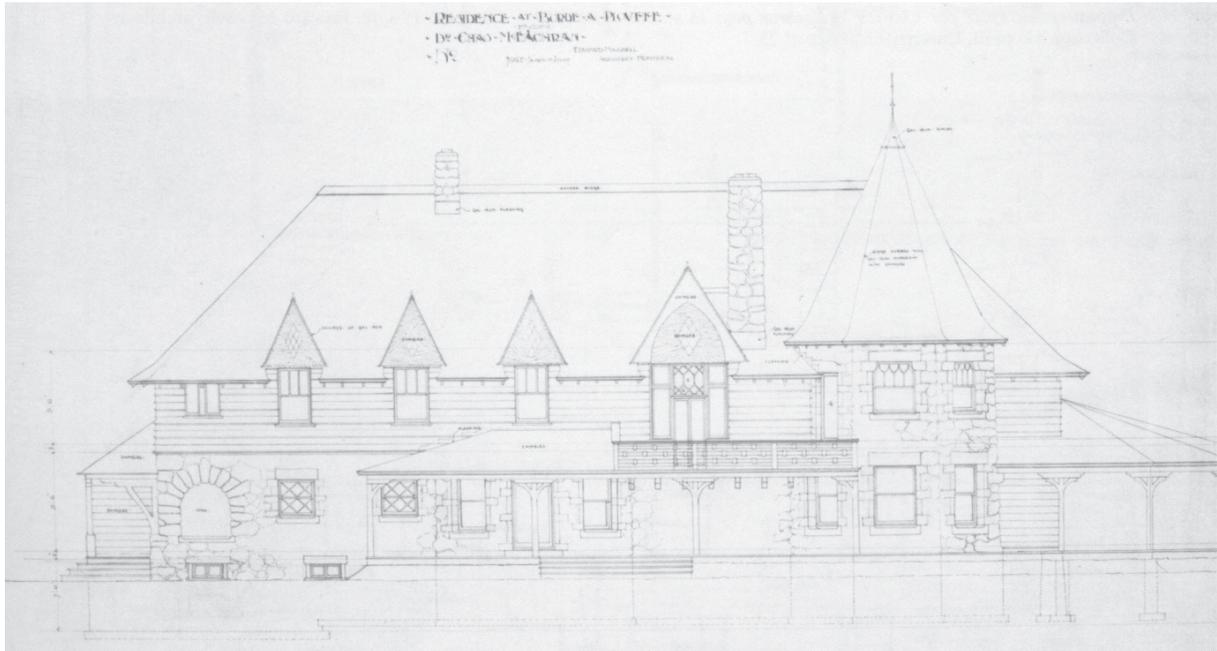
Ministère de la Défense, Laval 1934 tiré de *Les jardins du manoir MacDougall et du parc Gouin Lemesurier*.

Hugh Paton est sans doute le plus important propriétaire terrien de Saraguay. Il possède l'île aux Chats ainsi que plusieurs terres le long de la route qui longe la rivière des Prairies (aujourd'hui le boulevard Gouin). Juste en face de Saraguay, il s'établit sur une île désignée sous le nom de « The Island » et qui se nomme aujourd'hui Paton. (ill. 7) Il y fait construire une somptueuse résidence agrémentée d'immenses jardins, de sous-bois et d'écuries. Vers 1895, en face, soit au lieu nommé l'Abord-à-Plouffe, l'architecte Edward Maxwell construit une résidence d'été pour le vétérinaire Charles McEachran (ill.8). Son propriétaire lui donne le nom de Inverneck. Pour leur part, les Ogilvie se feront construire une résidence en 1930 dans Saraguay (ill. 9). Elle sera abandonnée, vandalisée, pour être finalement démolie dans les années 1980.



7

Résidence de Hugh Paton, L'Abord-à-Plouffe, près de Montréal, QC, 1932
Wm. Notman & Son, Musée McCord. VIEW-19768. Tiré de *The Square Mile. Merchant Princes of Montreal*, p. 142



8

Proposition de résidence secondaire pour Charles McEachran par l'architecte Edward Maxwell en 1895.
Extrait du livre France GAGNON-PRATTE, Maisons de campagne des Montréalais 1892-1924, p.182



9

Résidence William Watson Ogilvie construite dans les années 1930. Architectes Robert et F.R. Findlay
VM-SMVP-BPTE. Dossier de recherche

Au début du XX^e siècle, plusieurs membres de cette bourgeoisie montréalaise d'origine britannique sont fortement attachés à la couronne. Le Canada fait partie de l'empire britannique qui est une importante puissance mondiale. Dans leurs loisirs, ces riches bourgeois s'adonnent à des activités sportives dont plusieurs originent de la mère-patrie comme la chasse à courre (abolie en Grande-Bretagne récemment) et le polo. Ces sports, qu'ils pratiquent régulièrement, illustrent bien la passion pour les chevaux que partagent les membres de cette élite économique qui seule peut se payer un tel loisir. Cet élevage nécessite de grandes terres, des écuries et un personnel consacré à l'entretien et à l'amélioration des diverses races chevalines.



10

Chasse au renard, *Montreal Hunt Club*, vers 1885
Wm. Notman & Son, Musée McCord, VIEW-2581.1 Tiré de *Square Mile*, p. 90

Le très select *Montreal Hunt Club* organise régulièrement des parties de chasse sur l'île de Montréal (ill. 10). Ces chasses réunissent de nombreux cavaliers qui traquent le renard avec leur meute de chiens de race dressés à cet effet. Hugh Paton est un membre influent du *Montreal Hunt Club* et un des plus importants propriétaires et amateurs de chevaux de race de Montréal. Certaines parties de chasse s'organisent à partir de l'île de Hugh Paton auxquelles parfois des personnalités de sang royal participent, parcourant des kilomètres de terrain, à découvert ou en plein bois. Plusieurs propriétaires de Saraguay participent à ces chasses, étant eux-mêmes membres du *Montreal Hunt Club*.

Quant au jeu de polo, il n'est introduit en Grande-Bretagne qu'à la fin du XIX^e siècle. À cette époque, l'armée impériale occupe l'Inde et c'est là que des officiers britanniques découvrent le polo, pratiqué en Asie depuis plus de mille ans. Les officiers récupèrent ce sport et en établissent des règles qui répondent mieux aux mentalités occidentales. Par eux, le polo (qui veut dire balle) est introduit en Angleterre dès 1876 où il devient populaire auprès de l'aristocratie et des classes dirigeantes. Des équipes se forment et l'intérêt pour ce sport traverse l'Atlantique pour gagner les États-Unis. Il semble que ce soit en 1902 que le premier match de polo a été disputé à Montréal. Était-ce à Cartierville? Chose

certaine, un club, le *Back River Polo (Montreal Polo Club)*, est formé et un terrain de polo est aménagé à proximité des terres des MacDougall. Là, des matchs réguliers sont disputés le samedi après-midi. Ils sont l'occasion de grands rassemblements qui permettent une socialisation entre gens du même standing social.



11

2007



12

Bâtons et balles de polo représentés dans le parquet de la salle de rechange dans la maison Mary Dorothy Molson. Cette pièce indique bien l'importance de cette activité dans la vie de cette famille.



13

Détail. Club de polo Black River, Cartierville, 1908
Wm. Notman & Son, Musée McCord, II-169981 (en ligne)

L'intérêt pour les chevaux est tel pour certains citoyens de Cartierville que, en 1905, quelques personnalités en vue forment le *Montreal Jockey Club*, mieux connu sous le nom de *Blue Bonnets*. Plusieurs propriétaires de Cartierville, dont Hartland Brydges MacDougall, Charles MacEachran, Hugh Paton, Bartlett McLennan, en sont des membres fondateurs. Le testament de Bartlett McLennan, résidant de Saraguay, nous laisse bien voir l'importance des chevaux dans sa vie et celle de ses voisins (ill. 13). À son décès en 1918, il donne six mois de salaire à tous ses serviteurs qui ont travaillé à sa maison sur l'avenue Ontario (aujourd'hui la rue du Musée), à son écurie personnelle ou à sa résidence de Cartierville. Il lègue à son ami Gavin Lang Ogilvie « all my share in any race horses we may own jointly and also my share in any cups these horses may have won ». Cette dernière phrase illustre la valeur économique de ces animaux. De plus, il lègue à Hartland Campbell MacDougall « all my shares the capital stocks of the Incorporated company which owns this property used by the Back River Polo Club. »¹ Les membres de la famille MacDougall font partie de ce cercle d'amis à Saraguay qui s'intéressent à la chasse à courre, au polo (ill. 11 et 12) et aux courses de chevaux.

¹ VM-SMVP-BPTE. Dossier de recherche. 9095, boulevard Gouin Ouest

La famille MacDougall

Le métier de courtier en valeurs mobilières (*stock broker*), pratiqué par trois générations de MacDougall, semble avoir placé cette famille dans une situation financière très confortable et lui avoir permis de côtoyer l'élite économique montréalaise. George Campbell MacDougall est le premier de la famille à faire carrière dans le courtage. Par la suite, son fils, ses petits-fils et arrière-petits-fils suivront ses traces. Sans être célèbre, la famille MacDougall a fait sa place dans le monde de la bourgeoisie montréalaise. Hartland Brydges (le père) et Hartland Campbell (le fils) apparaissent à quelques reprises dans les *Who's Who of Canada*. Ils ont réussi à établir des alliances matrimoniales avec des familles montréalaises très influentes économiquement, leur permettant d'évoluer dans les cercles très sélects de la société montréalaise.

George Campbell MacDougall (1843-1892)

George Campbell MacDougall est né en 1843 dans le Devonshire en Angleterre. En 1857, il arrive à Montréal avec son père le major MacDougall. Il étudie à l'université McGill. En 1875, il épouse Grace Brydges. Un seul fils naît de ce mariage : Hartland Brydges. Grace Brydges meurt en 1883. George Campbell se remarie en 1887 avec Mary L. MacDonald.

Sa carrière professionnelle commence comme commis à la banque de Montréal. Il monte progressivement les échelons. Il est affecté à une succursale de la banque de Montréal à New York. Lors de son séjour de quelques années dans la métropole américaine, il travaille pour une compagnie de courtage. Lorsqu'il revient à Montréal, il s'associe avec son frère, également courtier, Hartland St. Clair MacDougall. George Campbell meurt à Montréal en 1892.

C'est à New York qu'il développe une passion pour les chevaux. Propriétaire de plusieurs chevaux, George Campbell MacDougall est un excellent cavalier, comme le prouvent les prix d'équitation qu'il gagne. Il est membre de plusieurs clubs privés, dont le *St. James Club*, le *Hunt Club*, le *Jockey Club* et le *Forest and Stream Club*.



Hartland Brydges MacDougall (1876-1947)

Enfant unique de George Hartland MacDougall et de Grace Brydges, Hartland Brydges naît en 1876. Au décès de sa mère en 1883, Hartland Brydges hérite des terrains qu'elle a achetés à Cartierville (futur Saraguay). Il n'a alors que sept ans,

En 1899, il épouse Edith Reford avec qui il a cinq enfants. En 1903, il fait construire une maison sur le terrain qui portera le numéro civique 9075 du boulevard Gouin Ouest. Il participe activement à la Première Guerre mondiale et sert sous les drapeaux outre-mer.

À son décès en 1947, Hartland Brydges lègue la propriété du boulevard Gouin à ses enfants (c'est la seule propriété inscrite au testament) qui en hériteront à la mort de leur mère, Edith Reford. La succession fera démolir la maison paternelle.

Comme son père, il devient courtier en valeurs mobilières. En 1894, il travaille pour la Banque de Montréal et, de 1899 à 1920, pour C. Meredith and Co, dont il devient un associé. En 1906, Hartland Brydges est élu membre de la Bourse de Montréal et en devient le président en 1914. Par la suite, il devient un associé de Robert Ernest MacDougall pour la firme de courtage MacDougall et MacDougall. Dans ses loisirs, il pratique le polo, le golf et s'adonne l'hiver à la raquette.

Si, dans les années 1912-1930, Hartland Brydges MacDougall possède une résidence principale sur la rue de la Montagne et une résidence d'été à Saraguay (avant 1920 dans les Lovell), cette situation semble changer par la suite. La résidence de Saraguay, située au 9075 du boulevard Gouin Ouest – voisine de celle à l'étude – devient sa seule résidence.

Hartland Campbell MacDougall (1905-1997)

Né en 1905, il étudie au collège Bishop de Lennoxville puis au collège royal militaire de Kingston. En 1928, il épouse Mary Dorothy Molson avec qui il a quatre enfants.

En 1927, il travaille comme courtier pour la firme de son père, MacDougall & MacDougall, puis devient associé l'année suivante. En cette même année, il est élu membre de la Bourse de Montréal. En 1934-1940, il est nommé *governor* à la bourse. puis secrétaire-trésorier en 1938-1939 et vice-président vice-chairman en 1939-1940.

Membre actif des clubs *Montreal Polo*, *Montreal Hunt*, *Mont Royal*, *Montreal Racket*, il pratique d'autres sports dont le tennis, la chasse, la pêche et le golf. Il devient aussi directeur du club de hockey Canadien et du club de baseball les Royaux.

* * *

Pendant trois générations, les MacDougall sont associés à l'élite économique montréalaise soit par alliance matrimoniale, par amitié, par profession ou par contacts dans différents clubs. Sans être des acteurs de premier plan, ils participent activement à la vie économique, sociale et sportive de cette partie de la société montréalaise. Ils ont occupé plusieurs postes importants, en particulier à la Bourse de Montréal. Leur implantation à Saraguay en compagnie de riches industriels ou hommes d'affaires nous indique bien que les contacts personnels qu'ils établissent avec la communauté des affaires vont au delà des activités mondaines ou sportives.

Les alliances matrimoniales

Divers membres de la famille MacDougall ont été propriétaires de parties des lots 101 et 102 de la paroisse de Saint-Laurent pendant près de 100 ans. Toutefois, ce sont surtout les femmes qui retiennent l'attention. Grace Brydges, Edith Reford et Mary Dorothy Molson sont les épouses de trois générations de MacDougall (George Hartland, Hartland Brydges et Hartland Campbell). Elles ont toutes été propriétaires d'une ou de plusieurs parties des terrains à l'étude.

Grace Brydges (George Hartland MacDougall) est la première de cette famille à devenir propriétaire d'un terrain qui donne sur la rivière des Prairies. En 1922, Edith Reford (Hartland Brydges MacDougall) acquiert en co-propriété plusieurs lots dans le secteur dont une partie du lot 102. En 1928, son fils Hartland Campbell MacDougall épouse Mary Dorothy Molson. En 1930-1931, Mary Dorothy fait construire la résidence principale du couple (9095, boulevard Gouin Ouest).

Toutes ces femmes sont mariées selon le régime de séparation de biens et au moins deux d'entre elles sont issues de la grande bourgeoisie montréalaise. Edith Reford et Mary Dorothy Molson ont grandi et évolué dans le monde du Square Mile. Les MacDougall, les Reford et les Molson faisaient partie des mêmes cercles, clubs, associations.

Grace Brydges (date de naissance inconnue-+1883)

On connaît peu de sa famille, mais en 1875 elle épouse George Hartland MacDougall, courtier en valeurs mobilières. L'année suivante, un fils naît : Hartland Brydges MacDougall. À la mort de Grace Brydges en 1883, son unique enfant hérite de ses propriétés dans la paroisse de Saint-Laurent, soit la moitié sud-ouest du lot 101 et la partie non-subdivisée située au nord-est du lot 102. Ces terrains comptent 434 pieds de façade donnant sur la route (boulevard Gouin Ouest) par une profondeur variable entre la route et la rivière des Prairies.

C'est Grace Brydges qui donne le coup d'envoi de la présence de trois générations de MacDougall dans le secteur de Saraguay, présence qui se terminera presque cent ans plus tard. Sa propriété est située là où sera construite en 1903 la résidence de Hartland Brydges MacDougall, le 9075 du boulevard Gouin Ouest, aujourd'hui démolie.

Edith Reford (1874-1970)

Edith Reford est issue de deux grandes familles montréalaises (ill.15). Elle est la fille de Robert Reford, fondateur d'une importante compagnie de transport maritime et de Katherine S. Drummond, fille de Andrew. Ces deux familles habitent le Square Mile (ill.14). En 1899, elle épouse le courtier en valeurs mobilières Hartland Brydges MacDougall. Ils auront cinq enfants. En 1922, elle devient co-proprétaire avec Gavin Lang Ogilvie de la partie ouest du lot 102 et d'une partie des lots 104 et 105, tous situés à Saraguay.

Edith Reford est la sœur de Robert Wilson Reford dont la femme est Elsie Meighen. Leur résidence secondaire est située à Métis-sur-Mer. Les jardins qu'Elsie a initiés et élaborés sont le cœur de ce qui est connu aujourd'hui comme le Jardin de Métis. Selon Lyse St-Georges, le couple Reford-MacDougall fréquentait cet endroit et Edith Reford rapportait des bulbes, boutures et plants de ses voyages estivaux à Métis.

Edith Reford meurt en 1970 ayant survécu plus de 20 ans à son mari.



14



15

Edith Reford 1896
(Hartland Brydges MacDougall)

Wm. Notman & Son, Musée
McCord ii117723 (en ligne)

Maison Robert Reford, v. 1910
rue Drummond, Montréal
Musée McCord MP-0000.1750.19.2
(en ligne)

Mary Dorothy Molson (1904-1992) (ill.17)

Née en 1904, elle est la fille du lieutenant-colonel Herbert Molson, président de la brasserie Molson. Elle aussi connaît bien la société du Square Mile, la maison familiale étant située sur l'avenue du Musée (autrefois nommée l'avenue Ontario) (ill.16).

Élevée par une gouvernante écossaise, elle reçoit une éducation qui la mène dans les meilleures écoles. C'est ainsi qu'à l'adolescence, elle étudie dans un collège de jeunes filles, le Bently Priory, situé à proximité de Londres, puis termine ses études à Paris. En 1928, elle épouse Hartland Campbell MacDougall avec lequel elle aura quatre enfants. L'année suivante, elle fait construire la résidence située au 9095 du boulevard Gouin Ouest. Toutefois, ce n'est qu'en 1931 qu'elle devient propriétaire de la partie du lot 102 sur lequel elle avait fait ériger sa résidence. Le terrain est nommé *Goodwood*. Selon Lyse St-Georges, le couple Molson-MacDougall fréquentait Métis-sur-Mer durant la saison estivale.

À la mort de Herbert Molson, voici comment les biens sont partagés entre les différents membres de la famille suite au testament. « The residue of Colonel Herbert's estate was divided into seven shares. Tom received three shares, Hartland two shares, and Betty and Dorothy each received one share. Provision was made in the will for the sons to be paid the principal amount of their legacies, but the daughters could only be paid the income from the shares. »²

Edith Reford et Mary Dorothy Molson ont supervisé l'entretien de deux grands jardins qui occupaient une partie importante de leur terrain respectif. On sait qu'en 1946 chaque maison (Mary Dorothy Molson et Hartland Brydges MacDougall, «employait de 7 à 8 domestiques et 2 personnes pour le jardinage et l'entretien extérieur.»²



16

Maison Herbert Molson, rue Drummond, 1915
Wm. Notman & Son, Musée McCord, VIEW-14994 (en ligne)



17

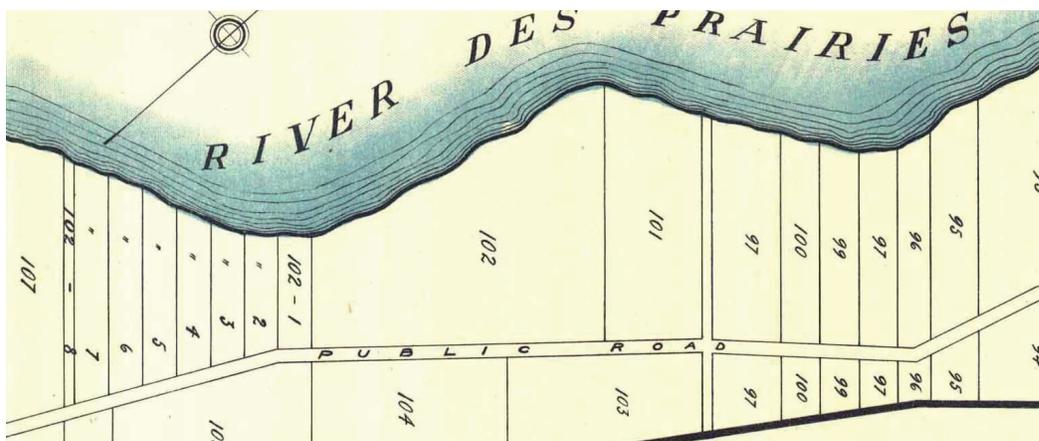
Mary Dorothy Molson, 1925
peinture de D. E. Vicaji, copie réalisée
en 1925
Musée McCord, VIEW-23475 (en ligne)

¹ Shirley WOODS, E. Shirley. *The Molson Saga, 1763-1983*, Scarborough, Ont., Avon Books of Canada, 1984, p. 265

² Lise ST.GEORGES, *Les jardins du manoir MacDougall et du parc Gouin Lemesurier*, p.32

La résidence de Mary Dorothy Molson

Plusieurs études traitent de ce site. Que ce soient les études de Lise St. Georges, Ludger Beauregard ou de la CUM, les données sont contradictoires en ce qui a trait à la date de construction ainsi qu'au propriétaire-constructeur de cette résidence. Certains attribuent la construction de la maison à Edith Reford, d'autres à son fils Hartland Campbell MacDougall et la CUM à Mary Dorothy Molson. La Ville de Montréal nomme ce bâtiment le Manoir MacDougall. Ce qui suit vise à rétablir la séquence des événements.



18

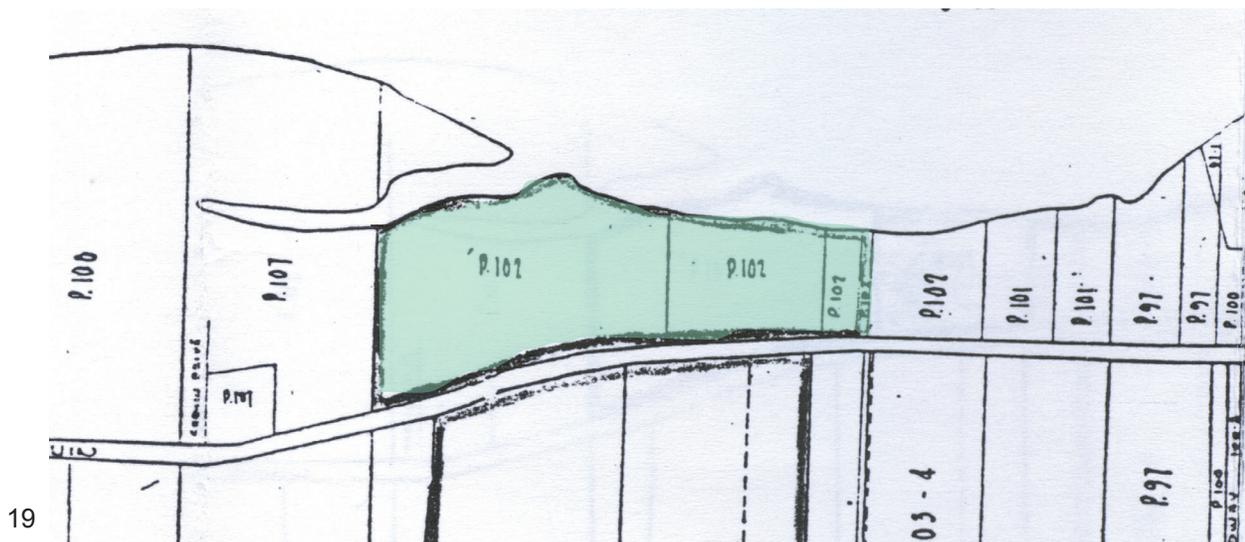
Détail. 1907. PINSONEAULT, A.R. *Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard*
BAnQ

Chronologie

Les informations chronologiques réfèrent toujours à la résidence actuelle située au 9095 boulevard Gouin Ouest.

1922

Edith Reford, la femme de Hartland Brydges MacDougall, et un voisin, Gavin Lang Ogilvie, deviennent les co-propriétaires de la partie ouest de l'ancien lot numéro 102 de la paroisse de Saint-Laurent qui inclut le terrain qui nous occupe. (ill. 18 et 19)



En vert, les limites de la propriété achetée par Edith Reford et Gavin Lang Ogilvie
Tiré de *Les jardins du manoir MacDougall et du parc Gouin Lemesurier*,

1928

Hartland Campbell MacDougall, le fils d'Edith Reford et de Hartland Brydges MacDougall, épouse Mary Dorothy Molson. Le couple est marié en séparation de biens.

1930

En août, les plans de l'architecte A.T. Galt Dunford sont terminés et le devis ouvert aux soumissions de plusieurs entrepreneurs. Les termes du devis spécifient que les travaux devront être terminés pour 1931 (ill. 20). Le 26 novembre, Edith Reford récupère la moitié du lot 102 qu'elle possède avec Gavin Lang Ogilvie. Elle en devient alors l'unique propriétaire. À cette même date, Edith Reford donne à son fils, Hartland Campbell MacDougall, une partie du lot 102 «with the building thereon erected».

1931

Le 6 octobre, Edith Reford annule la donation précédente. Edith Reford et son fils, reconnaissent «that they have no rights whatsoever in the building erected on the said emplacement and referred to in the said deed of Donation». Dans un autre acte daté du 6 octobre, Edith Reford donne ce même terrain (iii. 20) à Mary Dorothy Molson, sa bru, épouse de Hartland Campbell MacDougall. Une phrase nous éclaire sur la construction de la maison « the parties hereto acknowledge that the building on the said emplacement shown on said plan hereto annexed has been erected by the donee with her own money.» (iii. 21)



20

En vert, les limites donnée par Edith Reford en 1930 à son fils et en 1931 à sa bru.
Le fond de plan est tiré de *Les jardins du manoir MacDougall et du parc Gouin Lemesurier*,



21

Façade de la résidence initiale de Mary Dorothy Molson.
2007

1936

Construction de l'aile est et de la serre. (ill. 22 et 23)



22

Adjonction de 1936
2007



23

La maison Mary-Dorothy-Molson. Le cercle indique l'adjonction de 1936
Détail. Photo aérienne 1948
VM-GDA. VM48-53-28

1950

En octobre 1950, Edith Reford, vend à Mary Dorothy Molson pour 1\$ la partie extrême ouest du lot 102, soit le boisé ainsi qu'une parcelle de terre de 31 pieds située à l'est du côté de la résidence des Mac-Dougall-Reford. Mary Dorothy Molson devient alors la seule propriétaire de la partie ouest du lot 102.

1974

Le 16 mai, Mary Dorothy Molson vend la maison et une partie du terrain à Kaufman & Broad (Quebec) Limited.

1981

Le 30 juin, Mary Dorothy Molson vend la partie boisée de la propriété (ill. 24) à Les constructions La Para Inc. À ce moment, elle habite sur la rue Cedar. Cette même année, la Communauté urbaine de Montréal devient la propriétaire du site.

2002

Dans le cadre de la fusion municipale et de la disparition de la CUM, la Ville de Montréal devient propriétaire des terrains de la CUM.



24

Secteur boisé de la propriété de Mary Dorothy Molson
2007

La résidence Mary Dorothy Molson (9095, boulevard Gouin Ouest)

Après leur mariage, le couple MacDougall-Molson habite le centre-ville de Montréal (le 18 Richelieu Place). En 1930-1931, soit en pleine crise économique, Mary Dorothy Molson fait construire la maison de Saraguay qui devient la résidence principale du couple et porte le nom de *Goodwood*. Alexander Tilloch Galt Dunford (1898-1973) est choisi comme architecte. Le devis de l'architecte Dunford date du mois d'août 1930 et la construction doit être terminée en avril 1931. Les travaux de la résidence de Mary Dorothy Molson commencent au moment où le terrain appartient encore à Edith Reford et Gavin Lang Ogilvie. Le 26 novembre 1930, lors d'un partage des biens immobiliers entre les co-propriétaires, Edith Reford devient la seule propriétaire de la partie ouest du lot 102 de la paroisse de Saint-Laurent. En cette même journée, Edith Reford donne à son fils une partie du lot 102 qu'elle vient de récupérer et sur laquelle la maison est construite au moins en partie.

Le 6 octobre 1931, Edith Reford annule cette donation et offre le terrain à sa bru, Mary Dorothy Molson (MDM). Il est bien spécifié dans cet acte notarié que Edith Reford (la belle-mère de MDM) ou Hartland Campbell MacDougall (le mari de MDM) n'ont aucun droit sur les bâtiments qui y sont construits. Par cet acte notarié, la maison et le terrain appartiennent désormais à une seule et unique personne, Mary Dorothy Molson, celle qui a fait construire la résidence « with her own money ».

Il est raisonnable de penser que Mary Dorothy Molson a voulu protéger ses investissements et régulariser sa situation immobilière le plus rapidement possible. Étant mariée en séparation de biens, elle devient la seule propriétaire, peu importe la situation financière de son mari. La résidence *Goodwood* devient la résidence permanente du couple MacDougall-Molson. Le couple aura quatre enfants qui seront tous élevés dans cette maison. En 1936, un ajout vient presque doubler la superficie de la maison familiale (ill. 23).

La résidence Hartland Brydges MacDougall (9075, boulevard Gouin Ouest)

La résidence secondaire des Reford-MacDougall est aujourd'hui démolie (ill. 27). Toutefois, elle constitue un jalon important dans la compréhension des sites de la famille MacDougall, en particulier des résidences situées au 9095 et 9075 du boulevard Gouin Ouest.

En 1903, ce sont les architectes Finley et Spence qui dessinent les plans pour la résidence secondaire Hartland Brydges MacDougall (ill. 25). À cette époque, le couple Reford-MacDougall possède deux résidences sur l'île de Montréal: une résidence principale située dans le Square Mile, sur la rue MacKay, et l'autre, secondaire, située à Saraguay et nommée *Ashentee*. Les photos aériennes de 1948 nous indiquent une vaste résidence se comparant à celle de la résidence Mary Dorothy Molson. D'abord un lieu de villégiature. Après le décès de madame Edith Reford en 1970, la succession MacDougall fait démolir la résidence. Le 10 mai 1974, les propriétés Hartland Brydges MacDougall et celle de Mary Dorothy Molson sont vendues aux mêmes promoteurs.



25

La maison Hartland Brydges MacDougall, construite en 1903
Détail. Photo aérienne 1948
VM-GDA. VM48-53-28

Le site des familles MacDougall

Plusieurs générations de MacDougall sont propriétaires directement ou par alliance des lots 101 et 102. Les dernières générations de MacDougall s'y côtoient pendant plus de 40 ans à partir des années 1930. Le site des deux propriétés (ill. 26) est sans aucun doute un port d'attache important pour cette famille. Aucune séparation ne marque fortement la limite entre les deux terrains, ce qui contraste avec les murs de pierre qui protègent les deux propriétés de la vue des passants. Chemins, sentiers, murets, accès à la rivière, aires de jeux (tennis, croquet), mobilier de jardin, pergola, plate-bande sont aménagés, donnant un caractère différent à chaque résidence. L'étude de Lyse St-Georges en donne tous les détails. Jardinage, sports et jeux prennent fin à la mort d'Edith Reford.



26

Les résidences de Mary Dorothy Molson et de Hartland Brydges MacDougall
 Détail. Photos aériennes 1948.
 VM-GDA, VM1948 28-53

Depuis l'achat par la CUM, le site est utilisé à diverses fins : lieux de réunion ou de réception, locaux pour des organismes à but non lucratif. On ne lui a pas trouvé de vocation particulière. Depuis quelques années, elle est inoccupée.



27

Le site des deux familles MacDougall avant la vente à un promoteur. La maison Hartland Brydges MacDougall est démolie
1973, Photo aérienne. VM-GDA. VM97-1973-180

Conclusion

A l'origine recouvert de forêt et composant la partie boisée des terres agricoles de la côte Saint-Louis ou Bois Franc, le secteur de Saraguay commence son développement à la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle. Ce territoire attire une population qui recherche des lieux de villégiature. La proximité de l'eau, la présence de vastes terres qui permettent les activités équestres (la chasse à courre, le polo), l'achat de terrains par une communauté qui a déjà tissé des liens familiaux, d'affaires et d'amitié, font de Saraguay un pôle d'attraction pour la société anglo-montréalaise à l'aise financièrement.

En 1930-1931, Mary Dorothy Molson construit sa résidence dans un secteur qui est la propriété de la famille MacDougall depuis plusieurs décennies. Ses beaux-parents (le couple Reford, MacDougall) s'y sont fait construire une résidence secondaire dès 1903. Plusieurs terrains à proximité leur appartiennent. Contrairement à ses beaux-parents, Mary Dorothy Molson choisit de se construire une résidence permanente, loin du centre-ville de Montréal.

Alors que, précédemment, il s'agissait d'une zone de villégiature, Mary Dorothy Molson s'y installe en permanence. La vaste maison agrandie en 1936 domine la rivière des Prairies. Peu modifiée, elle est construite à l'ombre d'arbres matures, près d'un boisé qui semble peu touché, entourée d'un jardin qui demande un entretien attentif. De plus, l'intérieur de la maison témoigne sans ambiguïté du style de vie d'une famille reliée à l'élite économique. Il en constitue un témoin remarquable, essentiellement à cause de son état d'authenticité (pièces réservées aux parents, aux enfants et aux domestiques, salles de réception, aires de services et de jeux).

Plusieurs propriétés de la société de Saraguay ont été détruites ou modifiées substantiellement (Ogilvie, Paton, McLennan, etc.). Dans ce contexte, la résidence Mary Dorothy Molson est une des dernières résidences qui témoigne éloquemment de la vie sociale et sportive ayant eu cours à Saraguay.

Bibliographie

ABRÉVIATIONS

BAnQ. Bibliothèque et archives nationales du Québec

CUM. Communauté urbaine de Montréal.

MJ-BPD. Ministère de la justice. Bureau de la publicité et des droits

VM-GDA. Ville de Montréal. Gestion des documents et archives

VM-SMVTP-BPTE. Ville de Montréal. Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine. Bureau du patrimoine de la toponymie et de l'expertise

PLANS

1834. JOBIN, André. *Carte de l'île de Montréal*. (Source : BAnQ, G/3452/M65/1834/J63 CAR)

1879. HOPKINS, Henry Whitmer. *Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga*. (Source : BAnQ, G/1144/M65G475/H6/1879 CAR)

1907. PINSONEAULT, Adolphe Rodrigue. *Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard*.

SOURCES

MJ-BPD. *Actes notariés*.

DOSSIERS

VM-SMVTP-BPTE. *Dossiers de recherche*, 9095 boulevard Guoin Ouest.

VM-GDA. *Dossier de presse*.

SOURCES IMPRIMÉES

Les annuaires Lovell (BAnQ)

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ATHERTON, *Montreal from 1535 to 1914*, Montreal Vancouver Chicago, The S.J. Clarke Publishing Company, 1914, 3 volume

BEAUREGARD, Ludger. «Géographie historique des côtes de l'île de Montréal», *Cahiers de géographie du Québec*, vol.28, nos 73-74, avril -septembre, 1984, p. 47-62.

BENOÎT, Michèle, et Roger GRATTON. *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, 393 p.

DOMON, Gérald, Gilles VINCENT et André BOUCHARD. *Histoire et caractéristique. Bois de Saraguay*. Rapport présenté à la Communauté urbaine de Montréal, Montréal, Jardin botanique de la Ville de Montréal, novembre 1990, 189 p.

DORÉ, Jean. *Analyse de la valeur patrimoniale de la maison Mary Dorothy Molson. 9095, boulevard Guoin Ouest. Parc-nature du Bois-de-Saraguay*, Arrondissement Ahuntsic-Cartierville, Montréal, Ville de Montréal, 2008.

ETHNOSCOP. *Plan directeur de gestion des ressources culturelles des parcs régionaux de la Communauté urbaine de Montréal*, septembre 1993.

GAGNON PRATTE. France, *Maisons de campagne des Montréalais 1892-1924. L'architecture des frères Maxwell*, Montréal, Éditions du Méridien, 1987, 215 p.

LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la confédération*, Montréal, Boréal, 1992.

MACKAY, Donald, *The Square Mile. Merchant Princes of Montreal*, Vancouver Toronto, Dougals & McIntyre, 1987, 223 p.

PAQUETTE, Marcel. *Villégiature et tourisme au Québec, 2 tomes, Québec, Les Éditions GID, 2005 et 2006.*

RÉMILLARD, François et Brian MERRETT. *Demeures bourgeoises de Montréal. Le mille carré doré 1850-1930, Montréal. Éditions du Méridien, 1987.*

ST-GEORGES, Lise. *Les jardins du manoir MacDougall et du parc Gouin Lemesurier. Étude historique, Montréal, Communauté urbaine de Montréal, Ville de Montréal, mai 1995.*

VILLE DE MONTRÉAL. *Les quartiers municipaux de Montréal, Montréal, Ville de Montréal, 1982.*

WESTLEY, Margaret W., *Grandeur et déclin de l'élite anglo-protestante de Montréal 1900-1950, Montréal, Libre expression, 1990,.*

WOODS, E. Shirley. *The Molson Saga, 1763-1983, Scarborough, Ont., Avon Books of Canada, 1984.*

EN LIGNE

<http://www.banq.qc.ca>

<http://www.biographi.ca/index-f.html>

<http://www.musee-mccord.qc.ca>